

Vendredi 8 février, à partir de 14h, Intro Père Cabes

Introduction aux Journées de février 2019

« *Heureux vous les pauvres...* »

(Luc 6, 20-26)

Avec Bernadette, pour une cure de l'âme

*« Ô Pauvreté, source de richesse,
Jésus, donne-nous un cœur de pauvre. »*

Ce refrain de Taizé peut nous aider à marcher sur les pas de Bernadette, pour tirer profit du thème des pèlerinages de cette année, tandis que nous faisons mémoire du jubilé de sa naissance à la terre, il y a 175 ans, et de sa naissance à la vraie Vie il y a 140 ans. La pauvreté, avec raison, nous fait peur, car nous ne sommes pas capables de l'affronter tout seuls. Mais la pauvreté prend le visage de Bernadette et de Jésus lui-même, elle éclaire notre propre chemin, elle nous rapproche de nos frères et sœurs pèlerins d'humanité. Alors, oui, la pauvreté devient source de richesse. Et elle est certainement un de ces secrets mystérieux que Marie a confiés à Bernadette, et qu'elle n'a jamais répétés : elle en a simplement vécu.

Pour nous introduire aujourd'hui à notre chemin de pèlerinage en 2019, je me permets de sonder avec vous le cœur de Bernadette, qui, je crois, veut se révéler à nous. Trois étapes nous sont proposées, qui vont nous aider à guérir nos cœurs malades, et peut-être saurons-nous devenir ces médecins de l'âme dont notre monde fatigué a tant besoin.

- Je veux rester pauvre
- Pour les pécheurs !
- Il suffit d'aimer !

Trois propositions très simples, peut-être pas faciles à mettre en œuvre : ce sont elles qui vont nous permettre d'animer notre pèlerinage sur les pas de Bernadette, ainsi soutenus par ses trois secrets.

Je veux rester pauvre

L'insistance avec laquelle Bernadette refuse toute aide, non seulement pour elle, mais même pour sa famille qui en avait grand besoin, peut nous faire penser qu'elle répond ainsi à un appel. C'est plus fort qu'elle !

Une dame étrangère, aux manières distinguées, vient frapper à notre porte pour nous demander à voir [Bernadette]... Nous lui donnons accès dans la maison. Elle se confondit en remerciements, fit parler [la voyante] et demeura plus d'une heure suspendue à ses lèvres. Quand l'étrangère se disposa à partir, avec la délicatesse de ceux qui savent donner, elle embrassa l'enfant et lui glissa furtivement un rouleau sous les plis du tablier. Comme si un charbon était tombé sur elle, Bernadette se leva d'un bond et laissa tomber le cadeau de la dame. Confuse de son mouvement, elle ramassa le rouleau d'or et le remit gentiment à la charitable étrangère. Aucune supplication ne put la décider à prendre ce trésor.

La mère de Bernadette avouait : « *Nous serions dans l'aisance si ma fille avait voulu accepter les rouleaux d'or qui lui ont été offerts, souvent, et avec insistance.* » A un évêque qui voulait lui offrir son chapelet en or, et recevoir le sien en échange, elle aurait répondu : « *La sainte Vierge n'aime pas la vanité.* » Un journaliste le reconnaît : *Elle se présente sans timidité, comme sans forfanterie, et la curiosité dont elle est l'objet ne paraît pas l'embarrasser le moins du monde. – Il paraît, lui ai-je dit, que l'on s'occupe beaucoup de vous dans le pays. J'en ai entendu parler à Bagnères, le savez-vous ? – On me l'a dit. - ... Cela vous fait plaisir ? – Ça m'est égal... J'ai essayé de l'éblouir par la perspective de la richesse : - Ecoutez, Bernadette... Il faut venir à Paris avec moi et dans trois semaines vous serez riche... Je me charge de votre fortune. – Oh ! non, non. Je veux rester pauvre.*¹

Si nous voulons vivre notre pèlerinage avec Bernadette, nous ne pouvons que choisir cette route de pauvreté, et pour ne pas nous tromper, prendre la main de plus pauvre que nous. C'est ainsi que l'abbé Pierre a recruté son premier compagnon d'Emmaüs. C'était un jeune qui voulait se suicider. L'abbé lui rétorque : « Viens donc d'abord m'aider à porter un matelas à un pauvre. » Regarder plus haut nous conduit à envier des avantages que nous n'avons pas ; regarder plus bas nous invite à ouvrir le cœur.

Les pèlerinages de Lourdes ont connu le succès à partir du moment où ils se sont « encombrés », -selon l'expression étonnée-, de malades et d'indigents qui ne pouvaient pas suivre. Ils ne pouvaient pas suivre, alors ils ont précédé, ils ont ouvert la voie nouvelle d'un chemin de service et de joie.

Un pèlerinage à Lourdes ne peut qu'inviter des pauvres ramassés au creux des chemins : les personnes malades, âgées, handicapées, mais aussi les sans-abri, les chômeurs, celles et ceux qui ont perdu l'espérance. Non seulement ils la retrouvent, mais ils en débordent et nous la partagent : les organisateurs aussi se découvrent pauvres d'amour et d'Évangile, et ils reçoivent une joie inattendue.

C'est la joie du jubilé. Nous étions esclaves des choses matérielles, de l'obsession du plaisir ou de la réussite, de l'efficacité et de la rentabilité. Et nous devenions indifférents au prochain le plus proche. L'année jubilaire est une ouverture sur le ciel, sur ce bonheur de l'autre monde promis à Bernadette, à ceux qui renoncent à se procurer le bonheur par eux-mêmes pour le recevoir de Dieu, à ceux qui veulent permettre à Dieu de conduire librement sa famille sur un chemin de vie. Enfermé dans ses possessions, ses assurances, l'homme étouffe. La pauvreté le libère si elle est fécondée par l'amour.

L'année jubilaire ne veut pas appauvrir les riches ni maintenir les pauvres dans un état de manque, mais les mettre ensemble dans la grâce d'une naissance, d'une vie que d'abord l'on reçoit, et donc que l'on partage.

Être pauvre ce n'est pas intéressant : tous les pauvres sont bien de cet avis. Ce qui est intéressant c'est de posséder le Royaume des Cieux, mais seuls les pauvres le possèdent. Aussi ne pensez pas que notre joie soit de passer nos jours à vider nos mains, nos têtes, nos cœurs. Notre joie est de passer nos jours à creuser la place dans nos mains, nos têtes, nos cœurs, pour le royaume des Cieux qui passe.

Car il est inouï de le savoir si proche, de savoir Dieu si près de nous, il est prodigieux de savoir son amour possible tellement en nous et sur nous. Et de ne pas lui ouvrir cette porte, unique et simple, de la pauvreté d'esprit...

Quand vos biens partent au gré de Dieu, ne parlez plus de pauvreté mais de richesse. Comme un aveugle ramené dans son pays natal, sans voir, respirez alors le climat du Royaume, réchauffez-vous à son invisible soleil, palpez sa terre ferme sous vos pieds.

Ne dites pas : « j'ai tout perdu ». Dites plutôt : « j'ai tout gagné ».

1

R Laurentin, *Bernadette vous parle*, I, p 168, p 173, p. 189.

Ne dites pas : « on me prend tout ». Dites plutôt : « je reçois tout ».²

Madeleine Delbrêl nous fait entrer dans l'espace d'une jubilation inattendue, celle de l'Évangile, dont la caractéristique est l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres, l'annonce d'une année de grâce de la part du Seigneur, qui s'adresse aux petits, aux malades et aux pécheurs.

Si nous nous réjouissons de la naissance de Bernadette, c'est que nous sommes prêts à nous réjouir du don de la vie dans sa pauvreté originelle. « *Que sera cet enfant ?* » (Luc 1, 66) La porte est ouverte sur l'inconnu, nos cœurs parient sur l'espérance. Une parole nous est dite : « *Tu es mon enfant bien-aimé...* » (Luc 3, 22) Sur toi repose mon Esprit, mon souffle de vie, qui ne t'abandonnera jamais.

Rester pauvre avec Bernadette, c'est accepter de ne pas être maître de ce que j'entreprends, et choisir de confier à Dieu l'organisation de ma caravane. Le pèlerin doit s'alléger pour pouvoir marcher, et se préparer en échange à ouvrir les yeux sur des richesses nouvelles. Organisateur de pèlerinage, responsable d'hospitalité, je dois accepter de conduire une confrérie de « bras cassés », de chercher même ces personnes que Marie veut inviter et rejoindre, comme elle-même s'est laissée visiter par l'Ange, comme elle a su appeler Bernadette.

Rester pauvre avec Bernadette nous fait retrouver le secret originel de nos pèlerinages, qui nous est ici rappelé d'emblée par les membres de l'Office Chrétien des personnes Handicapées, situés tout juste à l'entrée du sanctuaire, porte St-Michel. Une halte auprès d'eux nous fait goûter un peu de la présence de Jésus au milieu des foules de l'Évangile ayant besoin d'être guéries, d'être tout simplement aimées. Chez nous déjà, préparons notre démarche dans cet esprit.

Dans une société où prévalent la peur, la recherche de protection, les mises en garde, Lourdes ouvre nos cœurs à l'Évangile, la religion des visages. Nous devons nous méfier des pickpockets, et des prédateurs en tout genre, mais nous devons peut-être d'abord apprendre à poser sur les inconnus que nous croisons ici le regard même de Jésus, laisser apparaître en chacun la merveille de grâce qui lui est confiée. Nos pèlerinages doivent inviter les simples visiteurs à nous rejoindre sur la route. Les premiers concernés par Lourdes et par l'Évangile sont les malades, les pécheurs.

« Pénitence... pour les pécheurs ! »

« *Heureux vous les pauvres !* » Heureux les mendiants du pardon et de la miséricorde. Bernadette est invitée à boire et se laver à la source. Elle doit pour cela enfoncer ses mains dans la boue, elle s'en barbouille le visage, elle a de la peine à avaler cette eau sale. L'eau de Lourdes ne coule pas d'emblée toute pure. Le pardon, le don parfait de Dieu, doit traverser la misère de nos refus d'aimer. La lumière de la vie nouvelle, ressuscitée, doit d'abord affronter les ténèbres de la mort.

Si nous acceptons de vivre dans nos pèlerinages la grâce de l'invitation et de la rencontre, si nous prenons dans notre caravane ces personnes que nous aimerions bien laisser de côté, si, à Lourdes, nous acceptons de croiser nos pas avec ceux que la Vierge a invités ici, nous sommes prêts alors à nous laisser guider par la grâce, nos programmes sont animés de l'intérieur par le Souffle de l'Esprit. Il fait revivre ce qui était mort.

Nous proposons cette année une démarche un peu étonnante, qui nous fait pourtant reprendre simplement les gestes de Bernadette : plonger avec elle nos mains dans la boue, pour nous laisser ensuite laver et essuyer ces mains par nos frères et sœurs. C'est le geste du sacrement de la

Réconciliation, quand nous recevons, d'un frère pécheur comme nous, la grâce du pardon de Dieu. Nous devons pour cela traverser la boue de nos péchés : ils ne nous découragent plus, ils nous permettent de retrouver la grâce du baptême. Nous entendons « *Je te pardonne* », comme nous avons entendu « *Je te baptise* ».

Nous voulons convertir nos existences personnelles, et c'est notre société, notre monde, qui est remis à l'endroit. Lourdes est un lieu de rédemption de notre vie ensemble. L'histoire de Bernadette, histoire cachée aux yeux du monde, affronte l'histoire universelle et la renouvelle, la féconde de l'intérieur. L'histoire des petits permet seule à l'histoire ordinaire d'accéder à sa vérité.

Elle est née quatre ans avant que Karl Marx ne publie son fameux Manifeste... Dans cette famille, c'est la misère noire !... Bernadette dit qu'elle a vu une jeune fille blanche dans le creux du rocher... Puis quand elle a dit, elle travaille pour gagner le pain des siens, elle aide à la maison, elle répond aux questions le moins possible. Elle se tait... Elle était de cette race où l'on fait correctement ce que les événements, ou Dieu, vous donnent à faire. Puis l'on se tait. Quel besoin de raconter cent fois son histoire ?... C'est parce que cette histoire remet le monde sur ses pieds. Les privilégiés de l'Évangile, ce sont rarement les beaux, les bien faits, les intelligents, les bien-nés. Au temps du Christ, comme aujourd'hui, ce sont les Bernadette, et heureusement. On aurait dit de Bernadette : « C'est un cas social. » Mais à Lourdes, c'est elle qui nous rappelle l'Évangile. Comment regardons-nous les cas sociaux ? Ils nous jugent.³

Bernadette est morte en disant « *Priez pour moi, pauvre pécheresse* ». Elle ne faisait pas semblant. Elle ouvrait son cœur. Elle se préparait à entrer dans la Vie. L'espérance, c'est le désespoir surmonté. La vérité de la vie, c'est le triomphe remporté sur les forces de mort. Lourdes, c'est la rencontre avec la faiblesse, le handicap, c'est le service des malades et l'accueil émerveillé de la guérison des corps, la remise en état de notre existence physique ; Lourdes, c'est le plongeon dans la tendresse du cœur de notre Dieu. Grâce au compagnonnage des plus petits, nous voudrions suivre ainsi un chemin de Miséricorde qui, du Calvaire Breton à l'entrée du sanctuaire, nous conduit jusqu'à la chapelle des confessions, en passant par l'Office Chrétien des personnes Handicapées, par les permanences de l'Hospitalité et le Bureau des Constatations Médicales, jusqu'à cet endroit où nous entendons le Seigneur lui-même nous dire par la bouche d'un prêtre : « *Ta foi t'a sauvé. Va en paix !* »

« Frère de notre Dieu », écrivait Jean-Paul II à propos du saint frère Albert, ce grand artiste qui a abandonné son art pour vivre dans la compagnie des pauvres. Ainsi le futur pape s'est-il laissé aussi inviter à quitter sa passion du théâtre pour suivre les pas du Christ, en compagnie des pécheurs pardonnés. Bernadette, à la suite de Marie, première disciple de Jésus, n'hésite pas à prendre sur elle « toute la misère du monde » : elle ne s'y résigne pas, elle ne se révolte pas, elle témoigne, dans un monde qui cherche le mieux-vivre, l'épanouissement personnel, que le bonheur est déjà là, dans l'ouverture du regard et du cœur, quand nous entrons dans un échange d'amour.

Bernadette nous révèle la véritable histoire de notre monde et de nos vies, celle que ni les manuels ni les médias ne racontent. Bernadette nous fait entrer dans ce pays de l'âme et ce pays des pauvres qui nous découvrent déjà comme un coin du ciel, un peu du visage et du cœur de notre Dieu. Seul le réalisme de l'amour bien concret peut nous découvrir ce pays de l'intérieur du cœur, à travers les gestes d'un quotidien qui se laisse provoquer à aimer l'invisible. N'attendons pas le récit d'une étonnante expérience mystique : l'anecdote rapportée par Julie Garros, une ancienne compagne de Bernadette à Lourdes, rentrée comme elle à Nevers, nous fait découvrir le ciel au plus creux de la terre.

Un jour, Bernadette me chargea de promener Mère Anne-Marie Lescure, qui était aveugle. Elle me dit : - *Tu en auras soin comme si c'était le Bon Dieu. Je réponds : -Ah ! Il y a bien de la différence.* Je lui demandai pourquoi cette malade n'avait pas tout son costume religieux. Elle me dit : - *Tu viendras voir ce soir.* J'y allai et je vis la plaie de cette malade, peuplée de vers que Bernadette recevait dans un plat. Je ne pus supporter le spectacle. Bernadette me dit : - *Quelle Sœur de Charité tu feras ! Tu as peu de foi.*⁴

Nous devinons peut-être alors d'où vient cette joie mystérieuse éprouvée quand notre cœur devient capable de s'ouvrir au spectacle de la faiblesse et du dénuement. Ce spectacle nous provoque à agrandir notre âme aux dimensions mêmes du cœur de ce Dieu qui crée à partir de rien, et qui aime ce qui n'est pas aimable, qui se donne à qui le refuse. Nous participons au jaillissement de la vie.

Ainsi, la composition même de notre pèlerinage, le choix ou la découverte de nos compagnons de route, nous font vivre le premier secret de Bernadette : « *Je veux rester pauvre.* » Le pèlerinage est figure de l'Église, peuple de bancals où nous tenons en nous appuyant les uns sur les autres. C'est le Seigneur qui nous prend par la main, et nous fait entrer dans la grâce du deuxième secret : « *Pénitence... pour les pécheurs !* » L'effort d'ouverture de nos cœurs nous conduit à un renversement des priorités : non pas d'abord le succès, la rentabilité de nos entreprises, mais la descente au plus creux des âmes marquées par l'égoïsme et par la peur. A travers la boue qui nous salit tout en nous protégeant, cette carapace qui s'est durcie, nous laissons jaillir une source de pardon et de vie nouvelle. Notre société même est remise à l'endroit, à partir de ces oasis de miséricorde que la compagnie des pauvres nous invite à créer.

« Il suffit d'aimer ! »

Ce troisième secret de Bernadette, choisi pour faire le titre d'un film, exprime bien ce qu'elle écrivait dans son carnet de Notes intimes : « *Je ne vivrai pas un instant que je ne le passe en aimant.* » Bâter une chapelle et y venir en procession, voilà la commission confiée à Bernadette à destination des prêtres. Le cortège de bras cassés que nous conduisons à Massabielle, la vision réaliste de notre pauvre humanité, telle est l'image de la mission confiée à l'Église, famille composée des petits, des malades et des pécheurs, guéris et pardonnés.

Improbable regroupement d'une caravane sur la route, exode d'Israël à peine remis de l'esclavage et prompt à y retourner, telle est la vérité d'une société sans cesse obligée de se laisser remettre à l'endroit de l'amour qui se propose. « *Une Église pauvre pour les pauvres* », tel était le désir du Pape François au lendemain de son élection.

C'est le Cachot, d'où est enlevé le papa de Bernadette qu'on va conduire en prison, accusé d'avoir volé deux sacs de farine. L'événement se conclura par un non-lieu. « *C'est l'état de sa misère, reconnaîtra le Procureur, qui m'a fait croire qu'il pourrait être responsable de ce vol.* » Mais la mémoire en reste marquée, et Bernadette, partie pour ramasser du bois le 11 février 1858, ne veut pas qu'on s'arrête dans la prairie de M. Lafitte : « *On nous prendrait pour des voleuses !* » Qui pouvait alors la comprendre ? Peut-être celle qui l'attendait à Massabielle : « *Et si on allait voir l'endroit où le canal rejoint le Gave ?* »

Nous risquons de laisser au bord de la route ceux qui pourtant nous seraient indispensables pour nous indiquer la direction à prendre. Dans sa première lettre encyclique, le Pape Benoît XVI nous mettait en garde : « *La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on*

pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est l'expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer. »⁵ Une Eglise pour les pauvres n'est pas une entreprise d'assistantat, mais une famille attentive à écouter le murmure de ces cœurs où le bon Dieu s'est caché. Il n'a aucun goût pour l'administration de Pilate ni pour les grands sacrifices du Temple de Caïphe, il est « ailleurs », chez ceux qu'on ne voit plus, tellement ils font partie du décor.

Et si nous avons alors à faire le deuil de nos désirs, de nos projets ? Ce pourrait être l'occasion de découvrir en nous un autre besoin de guérison, s'il est vrai que nous ne parvenons pas à accueillir tout autre comme un frère, une sœur. Pensons à ce président diocésain du Secours Catholique qui reconnaissait : « J'ai fait une expérience extraordinaire : je suis parti une semaine avec tout un groupe de personnes en grande précarité. Quand je suis parti, j'étais "président", quand je suis revenu, j'étais un frère pour ces hommes et ces femmes ». N'est-ce pas là une guérison de première importance ?

Durant ces journées, nous serons invités à découvrir le « *Village des repères* », ces lieux de Lourdes qui nous aident à baliser notre route, à partir de figures ou de signes qui renouvellent nos perspectives. Entre autres, nous referons connaissance avec ce pèlerin mendiant que fut saint Benoît-Joseph Labre, mort comme Bernadette à l'âge de 35 ans, après avoir parcouru des milliers de kms en quête de ce Seigneur qui l'habitait. Il est devenu le patron de l'Hospitalité Notre Dame de Lourdes. C'est un pèlerinage aux sources qui nous est proposé, si nous nous laissons inviter par ces communautés qui rafraîchissent l'âme : les trois Accueils de malades, la Cité St-Pierre, le Cenacolo, diverses maisons qui entraînent nos pas vers cet « ailleurs » où Jésus se révèle dans le visage du plus petit, de l'étranger.

Ces maisons ne nous offrent pas l'occasion de faire l'aumône, pour les aider et ensuite passer à autre chose. « *Ne sous-traisons pas la fraternité.* » Elles nous offrent un modèle, un moule de vie en Eglise, qui peut inspirer le pèlerinage et la suite que nous lui donnerons chez nous. Bernadette, « bonne à rien », tout juste à peler des carottes à l'hospice de Lourdes, et assumer à Nevers l'emploi de malade et l'emploi de la prière, en fait nous met sous les yeux le « bonheur de l'autre monde » qui lui a été promis, comme une offre qui nous est destinée, si nous voulons nous engager dans « un effort collectif de renouvellement chrétien de la société », ainsi que le Pape Pie XII le demande à l'occasion du Centenaire des apparitions.

Bernadette ne s'explique pas, elle attire. Elle s'est sentie aimée à la Grotte, elle rayonne de la lumière et de l'amour reçus. En même temps, redisons-le, elle nous déstabilise. Les gens de Nazareth, dans l'Évangile, n'arrivaient pas à reconnaître en Jésus un prophète : « *N'est-il pas le fils du charpentier ? Nous connaissons son père et sa mère... D'où lui vient cette sagesse ?* » La puissance de Dieu est d'un autre ordre que l'efficacité de l'homme. Dieu n'est pas un surhomme ; il est un homme, un homme vrai, à la différence de nous autres pécheurs. Il ne renie pas son appartenance à notre nature, mais il la restitue dans sa vérité.

Ainsi Bernadette, dont le mystère échappe à sa supérieure : « *Je ne comprends pas que la Sainte Vierge se soit montrée à Bernadette. Il y a tant d'autres âmes, si délicates et si élevées... Enfin !* »⁶ Sa simplicité est, de fait, beaucoup plus utile à son témoignage que des phrases ou des attitudes extraordinaires qui étonneraient mais ne toucheraient pas notre cœur.

Et l'Eglise, qui aime et préfère ce que Jésus a aimé et préféré, ne peut être en repos tant qu'elle n'a pas rejoint tous ceux qui connaissent le rejet, l'exclusion et qui ne comptent

5 Benoît XVI, *Deus caritas est* (Noël 2005), § 25.

6 R. LAURENTIN, *Bernadette vous parle*, t. 2, p 358.

pour personne. **Au cœur de l'Eglise, vous nous permettez de rencontrer Jésus**, car vous nous parlez de lui, non pas tant par les mots, mais par toute votre vie. Et vous témoignez de l'importance des petits gestes, à la portée de chacun, qui contribuent à édifier la paix, rappelant que nous sommes frères, et que Dieu est notre Père à tous.

C'est le Pape François qui s'exprime ainsi, mettant encore en garde les accompagnateurs d'un groupe délégué à Rome pour la Journée Mondiale des Pauvres :

Les théories abstraites nous conduisent aux idéologies, et les idéologies nous conduisent à nier que Dieu s'est fait chair, l'un de nous! Car c'est la vie partagée avec les pauvres, qui nous transforme et nous convertit. Et pensez bien à ça! Non seulement vous allez à leur rencontre – même à la rencontre de celui qui a honte et qui se cache–, non seulement vous marchez avec eux, vous efforçant de comprendre leur souffrance, d'entrer dans leur disposition intérieure; mais encore vous suscitez autour d'eux une communauté, leur rendant, de cette manière, une existence, une identité, une dignité.

Tel est sans doute le secret du bonheur révélé aux pèlerins que nous accompagnons. Ils sont les pierres vivantes d'une chapelle, d'une Eglise toujours en chantier. Ils sont disciples et missionnaires de Jésus qui vient constituer une humanité nouvelle. Revenus chez eux, ils sauront partager, dans des rencontres organisées spécialement, ou tout simplement dans leur vie quotidienne, l'expérience d'un monde, d'une terre qui peut être « la maison commune ». Le pèlerinage à Lourdes n'est pas une belle expérience à classer dans les archives, il est une étape sur un chemin à poursuivre.

Il s'agit donc de vivre des secrets de Bernadette, de la lumière de l'Évangile. Nous préparons notre pèlerinage en compagnie des plus petits vers lesquels nous sommes envoyés. Nous apprenons à poser les uns sur les autres le regard même de Jésus sur ceux et celles qu'il rencontre en chemin, le regard de Marie sur Bernadette. Prenant nos repères à Lourdes, soutenus par les communautés comme celles déjà citées, ou bien encore les *Demeures des Sources Vives*, ou la *communauté Jean-XXIII*, aidés par les rencontres que nous faisons en ces jours, nous suivons un Chemin de Miséricorde à la découverte du Pardon de notre Dieu. Nous voilà disposés à nous mettre encore en marche vers cette chapelle qui nous est confiée, oasis de Miséricorde, gardienne d'un Souffle nouveau pour notre monde. Nous posons à Lourdes les bases de ce Nevers du quotidien, toujours en compagnie de Bernadette qui nous a pris par la main, et ne nous lâchera pas jusqu'à l'entrée dans ce Royaume qu'elle nous a permis d'entrevoir. Elle continue de soigner le jardin de notre âme.